

la sonnerie de dix heures, l'homme se leva de sa chaise, alla droit à la fenêtre et regarda le ciel à travers les carreaux.

— Jean, cria-t-il de sa place, la nuit sera bonne, le vent tourne.

A ce nom de Jean, la vieille femme se leva avec une vivacité dont on ne l'aurait pas crue susceptible.

Elle vint vers son compagnon et, d'une voix grave, bien timbrée, une voix d'adolescent, elle demanda :

— Alors nous pourrions la sauver, n'est-ce pas, mon frère ?

— Dieu le veuille, mon pauvre enfant ! répliqua le vieillard.

Ensemble, ils s'approchèrent de la bière, et la femme prit une des mains glacées de la morte.

— Oh ! murmura-t-elle avec une sorte de rauque sanglot, nous sommes fous. Alain ! c'est bien la mort, va ! Les misérables savaient ce qu'ils faisaient quand ils l'ont emportée ici. Jamais ses évanouissements n'avaient duré aussi longtemps.

Le vieillard passa la main sur son front, où perlaient des gouttes de sueur.

— C'est vrai, dit-il d'une voix sourde. La dernière fois que l'accident est arrivé, la syncope a duré quarante-huit heures, et nous l'avons crue morte. Elle ne l'était pas pourtant.

— Oui, Alain. Mais elle était alors couchée sur son lit, entourée de vos soins. Tandis qu'ici, dans ce cercueil, rigide, froide, et... depuis sept jours déjà !

Alain secoua sa tête blanche et répondit avec force : — N'importe ! Jean, souviens-toi que nous l'avons juré. Si nous la laissons ici, ils l'enterreront demain. Là-bas, du moins, même morte, elle nous appartient encore, et nous vivrons pour la venger.

Ces derniers mots furent prononcés avec une farouche énergie.

— La venger ? soupira la vieille femme. Eh ! que pouvons-nous faire ? Nous sommes si peu de chose, et ils sont si puissants ! C'est la lutte du pot de terre contre le pot de fer.

— Préfères-tu l'abandonner ? demanda l'homme presque durement.

— Jamais, frère ! prononça la femme de cette même voix, mâle et jeune, qui contrastait si fort avec ses cheveux blancs et son accoutrement de personne débile et âgée.

— Alors mettons nous à la besogne dit le vieillard.

Les deux étranges gardiens prirent une sorte de sac de grosse toile et en retirèrent une couverture de laine de couleur foncée qu'ils étendirent sur la table, où le corps de la jeune morte avait reposé pendant les premiers jours de son exposition.

Ils attendirent encore. Onze heures sonnèrent dans la nuit lugubre.

A tout instant ils approchaient de la fenêtre et regardaient au dehors.

Le ciel était de plus en plus noir. De gros nuages couraient vers le nord-est, masquant la lune, qui ne se montrait plus qu'à de très rares intervalles. Alain ouvrit la fenêtre. La salle, située au rez-de-chaussée, permettait par cette ouverture un accès et une sortie faciles.

Autour de la maison de ville régnait une cour ceinte d'une balustrade vermoulue.

Au delà, c'était la campagne enténébrée.

Alain tendit l'oreille. Une rumeur lointaine, monotone et rythmée, venait du large : le choc sec des lames sur des roches et des galets qu'on entendait rouler avec le flot.

Brusquement le ciel se creva, et la pluie se mit à tomber, drue et serrée.

— Voici le moment, Jean, prononça gravement le vieillard.

Le cercueil avait été placé sur deux tréteaux disposés à cet effet. L'homme et la femme se penchèrent avec précaution sur le cadavre et l'enlevèrent doucement de la bière.

Ils l'étendirent sur la couverture et l'enlevèrent avec soin dans ses plis.

— As-tu remarqué ? demanda Alain, dont l'œil avait une lueur de joie.

— Quoi donc ? fit la vieille femme.

— Elle n'est pas raide.

Elle eut un mouvement des épaules et des bras qui indiquait le doute, et balbutia :

— Pauvre frère ! nous n'avons aucune illusion à conserver, va !

Deux larmes lourdes coulèrent des yeux du vieillard, de celles qu'on appelle larmes de sang. Ses poings se serrèrent en un geste de terrible menace, et sa voix laissa échapper cette rauque exclamation :

— Oh ! comme je la vengerai ! L'enfer même ne m'empêchera pas de les atteindre !

Tout en parlant, ils avaient terminé leur lugubre besogne.

Alors, la femme se courba sur le cadavre, et, avec une prodigieuse aisance, l'enleva dans ses bras.

Elle le porta jusqu'à la fenêtre. Alain avait déjà sauté dans la cour. Il reçut le triste fardeau, et, aidé de sa compagne, le plaça le plus commodément qu'il put sur son épaule.

— Faut-il éteindre la lampe ? interrogea la femme.

— Non. Si quelqu'un est encore debout dans la campagne, la vue de cette lumière prouvera que la veillée du corps continue. Pousse seulement les volets.

La vieille gardienne obéit.

— Montre le chemin, dit Alain. Tu sais où attend le bateau ?

— Oui. Toul-an-Héry est à une demi-lieue. Dès que tu seras fatigué, tu me le passeras.

— En route ! prononça encore Alain.

Les deux macabres voyageurs atteignirent la palissade. D'une seule poussée de l'épaule la vieille femme défonça deux ou trois planches, ce qui livra passage à Alain, chargé de son précieux fardeau.

Puis la singulière créature tira de dessous son manteau noir un couteau de chasse à lame courte et large, qu'elle tint caché dans un pli, en prévision de fâcheuses rencontres.

— Pressons le pas, dit Alain.

Ils s'élançèrent à travers champs, cherchant à gagner la route.

Au bout de deux cents pas ils l'avaient rejointe et leurs pieds frappaient un sol ferme et régulièrement entretenu. La marche devenait facile. Un danger était pourtant à craindre, la rencontre de quelques paysans attardés. Il est vrai que cette hypothèse était peu vraisemblable, surtout sous la pluie qui ruisselait du ciel.

— Dieu nous protège, frère, dit la femme. Cette eau effacera la trace de nos pas.

Les deux gardiens allaient d'une bonne allure, et la route fut promptement parcourue.

En moins d'une demi-heure, ils eurent atteint l'humble hameau au bord du Douron.

La mer était haute, et le lit du petit cours d'eau formait maintenant un vaste estuaire dont les lames clapotaient le long des berges, à peine défendues par une levée de pierres.

— Où est la barque ? demanda Alain.

— Tout au bout des dernières maisons, sous le feu de l'entrée.

Ils parcoururent deux cents mètres encore sous la pluie battante, fouillant des yeux la dense obscurité du ciel confondu avec l'eau. Arrivés à l'extrémité d'une vague jetée de pierres brutes, ils y virent briller le maigre fanal, représenté par quatre torches de résine brûlant en même temps.

Nul veilleur n'était là pour garder le fanal et entretenir le feu.

— Dieu soit béni ! prononça la vieille femme avec fermeté ; personne ne nous a vus.

Lentement, avec des modulations d'une sauvage mélancolie, elle fit entendre une sorte de chant, la mélodie d'un *gwerc* breton. La réponse vint tout de suite, paraissant jaillir de l'eau. Un bruissement très doux glissa à la surface de l'étroite baie, et les yeux des deux voyageurs virent surgir de l'ombre la grêle et élégante silhouette d'un bateau ponté, une sorte de coffre long, manœuvrant avec son foc seul.

L'embarcation longea la levée de pierres. Une voix s'en éleva :

— Vous êtes là ?

— Nous y sommes avec le paquet. Peut-on prendre la mer, Ervoan ?

— Oui, mais ce sera dur. Le vent est contre nous. Nous n'arriverons pas avant le jour.

— Tiens bon, et embarque tout de même, prononça la voix d'Alain.

Le cotre accosta. Une planche fut jetée entre le pont et le petit mur. Alain y passa sans tituber.

A peine sur le pont, il fit glisser lentement le pauvre corps inerte de son bras gauche, et, le soutenant avec une vigueur herculéenne, il le descendit dans la chambre, où quatre autres bras le reçurent avec précaution.

Là on l'étendit sur le lit de bois réservé dans la soupenne.

Alors les quatre personnes qui venaient d'accomplir ce périlleux enlèvement s'agenouillèrent auprès de la frêle dépouille, et, tête nue, les yeux pleins de larmes, firent une courte et fervente prière.

— Largue l'amarre, Ervoan ! commanda Alain.

Un sifflement rapide annonça que le filin se détachait de la borne de pierre qui terminait la levée, et, l'instant d'après, l'embarcation, ballottée par les vagues courtes, gagna lentement l'embouchure du petit fleuve côtier, malgré le flot, mais soutenue par le vent du sud-ouest, qui l'aidait à franchir la passe.

Au bout d'un quart d'heure, le roulis, beaucoup plus accusé, annonça que l'on sortait des eaux dormantes du petit port. En un clin d'œil, le vieillard et sa compagne dépouillèrent les oripeaux menteurs et les perruques blanches dont ils étaient affublés.

Alors, aux yeux des pêcheurs qui montaient la barque, apparurent deux jeunes gens de vingt et vingt-cinq ans environ, aux beaux et fiers visages, aux tors athlétiques, aux bras herculéens.

Les deux frères attachèrent un long regard sur la morte. Pieusement, avec des soins de mère pour son enfant, ils l'enveloppèrent étroitement dans la couverture, comme s'ils eussent craint qu'elle ne souffrit du froid. Puis, montant sur le pont, ils prirent part à la manœuvre du bateau.

— Ainsi Ervoan, tu crois que nous n'arriverons pas avant le jour ? demanda Alain au patron de la barque.

— Je le crois, monsieur Prigent, répondit le marin. Le vent va être bon pour nous mener jusqu'à Locquirec, pour sûr ; mais il va passer à l'ouest plein, et alors ce sera tant pis pour nous.

— Et si nous donnions toute la toile ? questionna Jean.

— Ce serait chanceux, monsieur Jean, parce qu'il ventera dur, d'ici une heure, et la mer sera grosse.

— Tu ne réponds pas à ma question Ervoan. Je te demande si nous gagnerions quelques nœuds de plus ?

— Pour sûr que nous les gagnerons, si nous ne chavirons pas.

— En ce cas, pas d'hésitation, reprit Alain. L'essentiel est de gagner du temps. Toutes voiles dehors, et à la grâce de Dieu ! Nous ne chavirerons pas.

Ervoan appela son matelot, et les quatre hommes se mirent en devoir de couvrir de toiles la frêle embarcation. Le petit foc et la flèche vinrent s'ajouter au foc et à la grand-voile.

En une seconde, l'allure du cotre fut changée.

Pris d'une sorte de frénésie, le bateau bondit sur la mer, à la façon d'un cheval que frôle le fouet du cocher. La brise le prit à bâbord, et, donnant une formidable poussée, il se mit à fuir au nord sous le vent.

— Tu connais la côte, Ervoan, dit Alain. Navigue en conséquence. Nous avons sept heures de nuit devant nous. Il faut que dans deux heures d'ici nous ayons doublé le pointe de Locquirec.

Ce fut une course terrifiante, lugubre, dans les ténèbres.

PIERRE MAEL.

(A suivre)